

ensembles céramologiques qui signent le premier niveau romain de la plupart des chefs-lieux de cités et agglomérations importantes du Nord de la Gaule. Il n'y a sans doute pas de rapport avec la résidence ultérieure, mais bien avec l'implantation du chef-lieu de la *civitas Treverorum*, et de sa grille urbaine de départ en liaison avec le pont sur la Moselle. Ce qui contredit certaines hypothèses fantaisistes récentes sur une romanisation « post-augustéenne » d'*Augusta Treverorum*. Édifice public important et imposant construit de manière cohérente autour du milieu du 1^{er} siècle, oui, les meilleurs arguments vont dans ce sens. La résidence et les bureaux du fisc ? Peut-être. Dès Claude ? Pourquoi pas. Les atouts ne manquent pas : la centralité de Trèves par rapport aux provinces concernées, sa position stratégique dans la géographie de la circulation du Nord de la Gaule, son importance économique, son statut de colonie latine. À défaut de certitudes, ce gros rapport ne peut que générer des discussions intéressantes.

Georges RAEPSAET

Alexander HEISING (Ed.), *Neue Forschungen zu zivile Kleinsiedlungen (vici) in den römischen Nordwest-Provinzen*. Akten der Tagung Lahr 21.-23. 10. 2010. Bonn, Habelt, 2013. 1 vol. 21,5 x 30 cm, vi-380 p., nombr. ill. Prix : 89 €. ISBN 978-3-7749-3759-8.

Marcus REUTER & Cornelia EWIGLEBEN (Ed.), *Ein Traum von Rom. Stadtleben im römischen Deutschland*. Stuttgart, Landesmuseum Württemberg – Trèves, Rheinisches Landesmuseum, 2014. 1 vol. 24,5 x 28,5 cm, 372 p., nombr. ill. Prix : 29,95 €. ISBN 978-3-944371-01-6.

Le projet, au départ, était de réunir à Lahr-Dinglingen, sur le site d'une petite agglomération romaine du Bade-Württemberg, fouillée depuis quelques années, des spécialistes de la question pour faire le point et problématiser les découvertes. Mais l'Université de Fribourg, impliquée dans le projet, a amplifié le colloque réuni en 2010 pour en faire un bilan global sur la recherche archéologique en matière de « vicus » dans les régions rhénanes, de la Germanie à la Rhétie, en passant par l'Helvétie. Un gros volume en est issu, développant particulièrement quelques thèmes : topographie et structure typologique des petites agglomérations, éléments architecturaux et urbanistiques significatifs et critères de définition, méthodologie de la recherche sur le terrain et de la prospection, muséologie et médiatisation culturelle et pédagogique des informations. Près d'une vingtaine de communications, de nature, de contenu et d'ampleur très variés, couvrent la question. Ce n'est pas une mauvaise idée de revenir sur les agglomérations secondaires, passées un peu à l'arrière-plan ces derniers temps par rapport au cultuel et au funéraire, car les opérations d'archéologie préventive couvrant parfois de grandes surfaces en fouilles extensives, associées à des performances technologiques en constante évolution en matière de prospection, photographie aérienne, résistivité électrique, magnétomètre, radar et bien d'autres approches géo-physiques, ont renouvelé la connaissance de sites connus, voire révélé des sites nouveaux importants. On se souvient des camps romains rhénans dont le plan était découvert ou complété par les technologies de prospection géo-physiques mises au point par Irwin Scollar dans les années soixante. Ce qui était alors une révé-

lation et un émerveillement est devenu d'une parfaite banalité aujourd'hui. C'est un robot commandé à distance qui sillonne le terrain et envoie les données numérisées vers le traitement cartographique. Grâce à ces prouesses technologiques, les agglomérations secondaires voient parfois doubler voire tripler leur surface habitée, avec localisation des monuments publics, nécropoles, trame viaire. On alterne ici les synthèses et les études de cas : un catalogue des habitats groupés routiers en Rhénanie, le sanctuaire de Nettersheim qui se double d'un village, la découverte d'un site quasi inédit, Mittelstrimmig, une belle synthèse sur *Ricciacus*-Dalheim « hochrangigen Vicus », moins connus les *vici* redécouverts à proximité de l'Obergermanisches Limesgebiet, le cas original de Neuenstadt, peut-être « *Civitas Hauptorte* », fondé vers 160, lié à un sanctuaire à Apollon Grannus, un bref bilan sur la *Civitas Helvetiorum*, les exemples particuliers d'Eschenz et de Kempraten dans le Nord-Ouest de la Suisse, et un énorme *status questionis* sur les *vici* de Rhétie. À propos d'Aachen, *Aquae Granni*, je reste convaincu que l'hypothèse d'un « grand sanctuaire » est meilleure que celle d'un *vicus* avec temple et balnéaire. Neuenstadt par contre apparaît comme une des découvertes les plus spectaculaires réalisées ces dernières années dans le Bade-Württemberg. Qui plus est, la chronologie est très fermée, à peine un siècle à partir des années 160, et l'architecture élaborée, d'allure très romaine. L'apport principal de cette très haute technologie appliquée aux agglomérations rhénanes est le repérage des sites, leur définition topographique globale, et leur implantation géographique régionale. Ce qui n'est pas peu de choses et balise les interventions de terrain ultérieures. Ce qui est inquiétant, c'est la confusion qui continue de régner à travers l'ouvrage dans la définition institutionnelle de toutes les bourgades, que l'on appelle dans la littérature francophone « agglomérations secondaires » plutôt que « *vici* », réservant l'usage de ce terme romain à valeur juridique aux *vici* explicitement avérés. Dans ce flou entretenu, on continue à établir des distinctions surprenantes entre les sites urbains considérés comme *vicus*, municipale, colonie, voire *civitas*, alors que dans tous les cas, il s'agit de droits collectifs qui encadrent, au départ d'une *lex* fondatrice, tous les habitants de la *civitas*, y compris bien évidemment les habitants du chef-lieu. Un « peregrines Unterzentrum auf dem Land mit und ohne Rechtsform » (p. 263), cela n'existe pas, et un titre de *colonia* conféré par l'empereur à « einzelnen Städten » pour honorer celles-ci, non plus ! Pourquoi cette obstination à nier ou à ignorer ce qui est établi par la recherche depuis bien longtemps, y compris dans la littérature germanophone, à commencer par les travaux de Vittinghoff ? Il y a un décalage inquiétant entre l'hypersophistication technologique dans l'attaque du terrain et la mise en œuvre historique, dépassée, qui se prive de modèles explicatifs simples et efficaces sur les fonctionnements des agglomérations à l'intérieur de la *civitas*. Côté média, les Länder ont consenti de gros efforts pour rendre attractifs les sites et musées. Le 3D et ses visites virtuelles séduisent apparemment plus les enfants et le public que nos dessins et aquarelles d'autrefois. Un prolongement immédiat de cette recherche rhénane : une Ausstellung intitulée « Ein Traum von Rom » actuellement au Rheinisches Landesmuseum Trier, prévue en 2015 au Landesmuseum Württemberg, accompagnée d'un « Offizieller Begleitband » : *Stadtleben im Römischen Deutschland*, le présent volume. Le contenu est, une fois n'est pas coutume, plus large et ambitieux que le titre. Les villes et espaces urbains rhéno-danubiens sont mesurés à l'aune de la ville antique et les sites d'Italie, d'Espagne ou d'Afrique du Nord apportent les modèles

d'urbanisation auxquels sont confrontés les sites occidentaux, en particulier Trèves – *Augusta Treverorum*, et sur un mode moins monumental mais non moins intéressants les agglomérations du Bade-Württemberg. Mêmes qualités et mêmes reproches, pourrait-on dire, que le colloque de Lahr, en dehors du fait qu'il s'agit ici d'un volume destiné à un public très large. C'est un magnifique recueil d'images, de plans, de reconstitutions graphiques, mais la ville et l'agglomération y sont traitées comme des entités modernes, ce qui enlève à l'approche toute la pertinence et l'intérêt du Polis-Model.

Georges RAEPSAET

Regula SCHATZMANN, *Die Spätzeit der Oberstadt von Augusta Raurica. Untersuchungen zur Stadtentwicklung im 3. Jahrhundert*. Augst, Augusta Raurica, 2013. 1 vol., 432 p. 158 fig., 34 pl. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 48). Prix : 92 €. ISBN 978-3-7151-0048-7.

Dans ce volume, R. Schatzmann se propose de réexaminer un dossier fondamental pour la compréhension de l'évolution de la colonie : celui du passage de la ville ouverte du Haut-Empire à la ville fermée du Bas-Empire. Deux aspects majeurs y sont analysés en détail. Le premier est la recherche des facteurs favorisant ces transformations urbaines et notamment l'hypothèse évoquée à maintes reprises, mais jamais argumentée de façon détaillée, d'un séisme survenu dans les années 250 après J.-C., Augst étant d'ailleurs la seule ville du Nord de la Gaule dont les bouleversements urbains ont été imputés à un événement naturel d'aussi grande ampleur. La seconde question aborde les effets de ce passage traditionnellement enregistré dans les villes du Nord de la Gaule, débouchant, dans le cas d'Augst, sur une situation tout à fait inhabituelle : la création de deux réduits fortifiés très différents, un retranchement en ville haute (Kastelen), un castrum en ville basse (Kaiseraugst). Il convient tout d'abord de signaler que la transformation de la ville dans la seconde moitié du III^e siècle est un thème auquel R. Schatzmann s'intéresse depuis plusieurs années déjà, puisqu'elle est à l'origine d'un colloque organisé en 2009 sur ce sujet : R. Schatzmann & S. Martin-Kilcher (Ed.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes dans la seconde moitié du III^e siècle. Actes du colloque international tenu à Bern/Augst (Suisse), du 3 au 5 décembre 2009*, Montagnac, 2011. À plusieurs égards, cette nouvelle publication centrée sur la ville haute d'Augst peut servir de référence pour qui veut aborder l'étude de cette période particulièrement ingrate à première vue en raison de la carence des témoignages matériels. L'étude proposée s'articule en deux parties : la première est un état de la question sur les théories anciennes concernant cette période. Elle y démontre que la série de critères définis en archéo-sismologie comme les signes visibles d'un tremblement de terre (voir en particulier la fig. 14, p. 32) ne se rencontrent pas dans les constructions d'Augst, ruinant enfin, grâce à une argumentation solide, l'hypothèse d'un séisme expliquant les multiples destructions observées dans la ville durant cette période. Dans la seconde partie de l'ouvrage, R. Schatzmann envisage alors de nouvelles perspectives de recherche. Le raisonnement se construit ici autour d'une vision des événements hiérarchisés selon une terminologie précise se fondant sur leur durée (fig. 154, p. 219). De cette façon, l'auteur donne l'impression de vouloir rester neutre dans son